

A pareille hauteur, même en France, le climat est plutôt froid, sauf en la belle saison, comme à Québec, et j'espère que notre vénérable ancêtre n'aura pas trop souffert ici de la transition.

Bâtie primitivement autour d'un rocher—*acaun* en langue celte—d'où lui est venu son nom, Lacaune s'agrandit peu à peu, et il fut un temps où, avec son vieux Château dont il est question dès 1175, son mur d'enceinte, sa grande place ornée d'une galerie couverte que lui avait accordée (1438) Bernat d'Armagnac, comte de La Marche et de Castres ; avec sa parfaite administration consulaire, ses poids et mesures adoptés dans tout le pays, ses nombreux privilèges, elle pouvait revendiquer la première place parmi les plus importantes localités de la contrée.

Encore aujourd'hui, c'est une jolie petite ville composée de 350 maisons et de 1,650 habitants, desservie par des routes qui conduisent à Saint-Gervais, Saint-Pons, Castres, Albi et Rodez. De belles maisons, des rues larges et trois grandes places dont l'une possède une fontaine des plus curieuses qui remonte à 1399 ; à côté, le château de Calmels avec ses allées et son parc ; plus loin, un bel établissement de bains avec de nombreuses cabines et tous les accessoires ; au bas, le long de la vallée, d'étroites mais riches prairies, et sur le flanc des côteaux avoisinants, des champs bien cultivés promettant d'abondantes récoltes ; au centre, une grande église de style roman (sauf le chœur qui est en ogive), spacieuse, bien éclairée, mais un peu écrasée ; non loin, le couvent des Sœurs de la Présentation, l'institut des Frères des Écoles chrétiennes, et partout pour animer ce tout, une population cultivée, intéressante, restée foncièrement religieuse, assez dévote pour ériger un chemin de Croix sur le pic de Montalet, et y élever une tour en maçonnerie surmontée d'une statue de la sainte Vierge : tel est, en résumé, le charme de l'antique petite cité.

Car "antique", elle l'est en effet. Sans remonter, comme certains historiens, jusqu'à l'ère des druides, jusqu'aux Volces tectosages, jusqu'à la nuit des temps, on peut du moins se rappeler les *Tarancaunienses* de Pline l'historien, ces "Caunois du Tarn", qui appartenaient, d'après lui, à la Gaule Narbonnaise et relevaient de la domination romaine. La tradition, en tout cas, veut que César lui-même, se dirigeant vers Roquécésiers, ait traversé les montagnes de Lacaune et jeté sur la ville cette phrase demeurée célèbre dans la légende populaire : *Cauna nigra, spelunca latronum* : "Une caverne de voleurs, cette noire Lacaune !" — Les grands hommes ne sont pas toujours de bonne humeur.

"A quelle époque, se demande l'historien que nous résumons ici, Lacaune passa-t-elle des ténèbres de l'erreur à la lumière de la foi ? Est-ce au deuxième ou au troisième siècle ? Par qui fut-elle convertie ? Par des envoyés de saint Paul, lors de son passage dans la Narbonnaise, ou par des disciples de saint Clair ? Voilà des questions qu'on ne saurait résoudre, faute de documents précis. Ce n'est qu'à partir de onzième siècle qu'il nous est donné de suivre, sinon pas à pas, du moins dans ses principales lignes, l'histoire de Lacaune (p. 10)."

(1) Anonyme, *Histoire de Lacaune*, in-So, Bergerac, 1902.

L'auteur est M. l'abbé Gautrand, curé de Labastide-Rouairoux (Tarn), qui a bien voulu nous faire hommage de son livre ainsi que de son édition du fameux *Livre Vert*, ouvrage dont il sera question ci-après.